La balade en vélo

C'était un soir comme les autres. Il faisait beau et chaud avec une légère brise rafraîchissante. Jacob et moi étions allés dans la réserve naturelle de Waterloo pour faire du vélo de montagne. Nous étions habillés en tenue complète pour faire du vélo et j'avais attaché mes cheveux bruns. Nous avions décidé de prendre le sentier du mallard, car c'était le sentier du parc qui était le plus long. Lorsque nous arrivâmes, l'endroit avait l'air étrangement silencieux pour un parc naturel, mais Jacob ne s'en soucia pas pour le moins du monde. Alors, je continuai à le suivre dans le sentier. Plus nous avancions dans le chemin, plus l'atmosphère semblait différente, mais je n'en tins pas compte faute de la détermination féroce de Jacob qui m'aveuglait éperdument. Notre but était de faire le sentier une première fois pour se rendre au bout, où se situe le lac et d'ensuite, redescendre à toute vitesse pour éventuellement revenir au stationnement lorsque nous serions prêts à partir. Malgré l'atmosphère étrange, Jacob et moi continuâmes d'avancer accompagnés de nos vélos.

Soudain, un hurlement de loup se fit entendre.

« Qu'est-ce que c'était? dis-je avec une voix tremblotante.

- C'était sûrement un hibou ou quelque chose comme ça, répondit Jacob.

- Impossible que ça soit un hibou, ça sonnait comme un loup! répliquai-je.

- Ben non, ne t'en fait pas, je suis sûr que c'est rien de bien grave. »

J'écoutai les paroles rassurantes de Jacob et je me dis qu'il avait raison. Après déjà une bonne heure à marcher à côté de nos vélos, nous fûmes enfin rendus à la jonction du sentier du mallard et celui du cardinal, soit à mi-chemin de notre destination. Sur le chemin, j'avais remarqué que la plupart des arbres étaient morts, mais je ne m'y étais pas plus attardé, car après tout, le parc était

très ancien. Tout à coup, des roches, des feuilles et même des animaux morts commencèrent à flotter. Paniquée, j'arrêtai de marcher. J'étais incapable de bouger alors, je criai à Jacob de s'arrêter. Il se retourna en sursaut. Lorsqu'il vit la scène, son expression faciale changea immédiatement. Je vis dans son visage qu'il était effrayé et cela ne me rassurai vraiment pas. J'avais la chair de poule et je ne savais pas quoi faire. Jacob, choqué, lâcha alors:

« Nous devrions accélérer pour arriver en haut et descendre le plus vite possible. Je pense que c'était une mauvaise idée de venir ici.

- Je suis d'accord avec toi. Il faut partir d'ici le plus vite possible! »

Accompagné de nos vélos, nous commençâmes alors à courir. Des roches virevoltèrent dans tous les sens. Nous menions un combat pour ne pas se faire frapper par celles-ci. Après 15 minutes de course qui parurent une éternité, Jacob et moi arrivâmes enfin au bout du sentier. Nous nous apprêtions à partir lorsqu'une roche frappa la tête de Jacob. Heureusement, il portait son casque et il n'eut rien. J'étais à la fois terrorisée de ce qui venait de se passer et euphorique que Jacob aille bien. Nos regards se croisèrent et nous savions que c'était le moment de partir. Nous enfourchâmes nos vélos et descendîmes à toute vitesse le chemin du mallard. La descente était hallucinante! De toute ma vie je n'avais jamais descendu un chemin aussi sensationnel! Mais mon bonheur prit vite fin. J'étais un peu plus avancée que Jacob dans le sentier lorsque j'eus entendu son cri. Je tournai ma tête en sa direction et j'arrêtai sec. Je vis Jacob et son vélo flotter dans les airs. Mes yeux s'écarquillaient et soudain, son vélo retomba au sol et commença à rouler tout seul. Il allait vite comme l'éclair et je le perdis vite de vue. Aussitôt, je me mis à pédaler à toute vitesse. J'entendais les cris stridents de Jacob au loin et je m'inquiétais pour lui mais je restai calme pour être sûr de pouvoir lui venir en aide. Je me rapprochais enfin de lui mais je ne pouvais pas l'aider, car son vélo zigzaguait dans tout le chemin. Il essaya de freiner, mais ils étaient bloqués donc, il

était impossible pour lui de freiner. C’est alors qu’une idée m’étais venue en tête. Je pédalai à toute vitesse et je me mis devant son vélo pour le bloquer. Je savais que cette idée était dangereuse, mais je n’en avais pas d’autres. Jacob virevolta dans les airs et tomba violemment au sol. Je me précipitai vers lui pour voir dans quel état il était.

« Jacob! Jacob ça va? criai-je inquiète.

-Oui ça va! J’ai juste vraiment mal partout », rétorqua-t-il.

Je l’aidai à se relever, je le fis s’assoir sur mon vélo, je me positionnai sur les pédales et je commençai à pédaler à toute allure. Nous étions rendus à la dernière ligne droite avant d’arriver au stationnement et je sentis mon corps me lâcher. Je me mis à crier pour me redonner de la force et je donnai tout le peu d’énergie qu’il restait en moi. Nous arrivâmes enfin au stationnement lorsque nous entendîmes un autre hurlement de loup. Sans hésiter, j’attachai mon vélo sur la voiture et embarquai à la place du conducteur. Nous partîmes et nous ne revîmes jamais. Même encore aujourd’hui, nous ne savons pas ce qui s’est passé ce jour-là…